Objekttyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **14 (1878)**

Heft 9

PDF erstellt am: **14.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

DIEU — HUMANITÉ — PATRIE

LAUSANNE 1er MAI 1878

XIVe Année. No 9.

L'ÉDUCATEUR

REVUE PÉDAGOGIQUE

PUBLIÉE PAR

LA SOCIÉTÉ DES INSTITUTEURS DE LA SUISSE ROMANDE

paraissant le 1er et le 15 de chaque mois.

SOMMAIRE. — Maximes et Pensées d'éducation du Père Grégoire Girard, *(suite et fin)*. — Méthode intuitive appliquée à la géographie *(suite et fin)*. — Bibliographie. — Partie pratique. — Chronique scolaire. — Nominations. — Avis.

Maximes et pensées éducatives du Père Grégoire Girard.

(Suite et fin.)

VIII. Histoire de l'Éducation.

Parallèle de Rousseau et de Pestalozzi. — L'histoire de l'éducation tracera un jour le parallèle des deux pédagogues suisses, Rousseau aura plus de mérite du côté de l'invention, ses erreurs mêmes seront des actes salutaires et l'on aimera toujours à retrouver dans *Emile* la mâle et naïve éloquence de l'antiquité. Moins maître de sa pensée, Pestalozzi aura peut-être trop vivement senti pour pouvoir s'exprimer assez bien. On verra dans ses essais les tâtonnements de l'esprit humain qui cherche péniblement la vérité et l'on paiera à la persévérance le tribut qu'elle mérite. Rousseau n'aura eu qu'un *Emile,* et pour un élève imaginaire il n'aura fait qu'un roman. Pestalozzi, homme de la vie et de travail aura la gloire d'avoir passé ses jours au milieu d'une

foule d'enfants, consacrant à leur éducation ses veilles, sa fortune et son cœur. (1810).

Rôle de la Suisse dans l'éducation. C'est la seconde fois, j'ose le dire à la face de l'Europe, que la Suisse ramène l'attention publique sur l'enfance et son éducation. L'apparition d'*Emile* en 1762, mit en mouvement la France, l'Angleterre et l'Allemagne. Locke avait jeté de son île une vive mais paisible lumière sur notre continent. Rousseau avec le feu du génie fit un météore éclatant qui pouvait éblouir et égarer, mais aussi éclairer des régions obscures, où l'œil ordinaire ne pénètre jamais. L'auteur avait débuté dans la carrière littéraire par un paradoxe. Il les accumula dans son *Emile,* mais ses erreurs mêmes rendirent ses ouvrages plus piquants.... A la lecture d'*Emile*, Basedow fut saisi, médita un instant et devint réformateur. Un Suisse, Iselin, lui vint en aide et lui consacra ses *Ephémérides.*

Rôle de la nation allemande. — La nation allemande se présente la première. Elle peut se vanter d'avoir cultivé plus que tout autre la science de l'éducation, et c'est à juste titre qu'elle a appelé le XVIIIe siècle son siècle pédagogique. Il a été celui des Francke, des Basedow, des Rochow et d'une légion de savants et habiles instituteurs qui unissaient l'expérience à la réflexion. La pédagogie de Francke est consignée dans l'histoire de l'art, dans ses écrits, dans ceux de ses auxiliaires et dans les institutions qu'il a fondées. Le bon sens s'y trouve presque partout à côté de la science. Il est seulement à regretter qu'une piété, fille du sentiment plutôt que des lumières, ait dégénéré parfois et produit deux extrêmes qui se touchent de près, la fausse dévotion et l'incrédulité.

Basedow, quoiqu'inconstant et mobile, fit encore plus de sensation que son prédécesseur. Il annonça une nouvelle réforme et sut faire accepter argent comptant dans toute l'Europe son livre élémentaire. Les maximes du bon sens reparurent sous un nouveau jour et enrichies des nouvelles découvertes que l'on avait faites dans l'étude de l'homme et de l'enfance. On rattacha tout aux impressions des sens et l'ouvrage élémentaire n'était à le bien prendre qu'une régénération de ce monde, en peinture, tentée par Amos Coménius, un instituteur ambulant qui ne trouvait point de place pour lui sur la terre.

Francke avait appelé son institution à Halle du nom modeste de maison d'orphelins ; Basedow, avec des idées plus vastes et moins pieuses, avait affaire aux cosmopolites et à la culture de l'homme. Philanthropie était son mot et ses institutions prirent le nom de *Philantropins*, c'est-à-dire d'ateliers de l'humanité.

Le chanoine de Rochow, ami et conseil des philanthropes, se consacra à des travaux plus obscurs. S'adressant aux habitants des campagnes, il entreprit en 1772 la réforme de leurs écoles. Il fit aussi son livre élémentaire, traça une méthode et la réalisa à Rekane, dans ses terres et aux environs. En voulant voir et copier ce beau modèle qui existe encore, Riemann nous en a donné la description (Berlin 1798 et 1809), et irrité par les exagérations de certains panégyristes de Pestalozzi, il fit voir que certaines nouveautés avaient déjà la sanction des ans dans les écoles de Rochow.

La théorie de l'éducation, est en effet très avancée dans ce pays. Deux ouvrages, de nos jours, fixent l'attention et les suffrages publics, ce sont ceux de Niemeyer et Sailer.

Sailer l'emporte par la sublimité des vues. Le vol de Niemeyer est moins élevé. Mais à côté d'une belle ordonnance, on trouve partout la clarté et la précision, un ton simple et noble avec une modération qui enchante. (1810).

—

On a eu l'air de dire que la pédagogie française était trop faible encore pour s'élever à la hauteur également calculée et sur la dignité de l'homme et sur les développements de sa nature; on en a jugé par le peu de fortune que firent les trois livres élémentaires de Pestalozzi. Il est vrai que ce pays n'a pas eu encore un siècle pédagogique comme l'Allemagne, c'est-à-dire un temps où l'éducation ait occupé toutes les têtes et toutes les plumes. Mais qui ne sait que la France a eu ses Montaigne, ses Fénélon, ses Rollin, ses Fleury, ses Nicole, ses Gérard[1], et que l'Allemagne a puisé de grandes lumières dans leurs ouvrages? Dès le commencement de l'assemblée nationale un instituteur français qui revenait de Russie, M. Leclerc, se proposant de résusciter Basedow et avec les idées et le langage d'un réformateur, présenta à la France un plan d'éducation nationale. Il y a beaucoup à dire aux esquisses de l'auteur de l'*Abrégé des études*, qu'il ne donne d'ailleurs que pour ce qu'elles sont; mais les maximes qu'il a mises en tête de son livre sont lumineuses et grandes, sans être neuves.

Désirant mieux, le comité de constitution établi en 1791 faisait par l'organe de Talleyrand, un rapport sur l'instruction publique qui embrassait toutes les facultés de l'homme et s'élevait de degré en degré jusqu'à l'Institut national qui est le voussoir du plus vaste édifice.

[1] Gérard, chanoine français, mort en 1813, auteur du livre intitulé : *Les égarements de la raison*.

Plus tard, une belle institution, née dans des temps orageux, l'Ecole normale, comptait parmi ses professeurs des noms chers aux lettres et à l'humanité. Dans leurs travaux, il est d'excellentes choses qui ne doivent pas être perdues pour la jeunesse.

—

Ernest, duc de Saxe-Gotha, petit mais immortel souverain, du XVIIe siècle avait compris l'éducation nationale. Jaloux de conduire des hommes éclairés, sages et utiles comme ils doivent l'être, il voulut que ses écoles populaires devinssent un véritable apprentissage de sagesse. Le nom d'Ernest le pieux passera à la postérité la plus reculée et puisse-t-il perpétuer dans les générations futures des vues qui ne doivent pas périr ! (1810).

La Méthode intuitive appliquée à la géographie.

(Suite et fin.)

Les cartes au tableau noir. — Si l'on admet, avec l'auteur de ces lignes, que le but de la carte géographique et de laisser dans l'esprit de l'élève une image nette du pays qu'elle représente, on comprendra sans peine l'utilité des cartes au tableau noir. Etant donnés en effet les atlas tels que nous les trouvons dans nos écoles, plus ou moins chargés, mais trop chargés pour la plupart de détails sans importance réelle, ce sera la charge du maître de dégager dans une carte rudimentaire les lignes principales du pays dont il parle, d'en indiquer la charpente par des traits fortement accentués. Il aura alors donné une base solide aux explications et aux développements que le sujet entraîne avec lui. — Si l'on admet, d'autre part, la valeur des contrastes comme élément intuitif et l'importance de l'emploi des couleurs comme élément productif des contrastes, on connaîtra également que l'emploi des craies de couleurs diverses — bleue, verte, rouge — dans le tracé d'une carte au tableau ne saurait manquer de produire de bons résultats. Une certaine connaissance du dessin sera sans doute nécessaire à quiconque voudra acquérir quelque habileté dans la mise en pratique de cette méthode ; mais, dans ce cas-ci comme dans bien d'autres « optimius magister usus » pratiquer est le meilleur moyen d'apprendre.

Il nous resterait beaucoup à dire sur l'heureux emploi dans les leçons de géographie, de gravures, de journaux illustrés, de dessins caractéristiques et propres à faire comprendre le développement et les coutumes d'un peuple, en un mot de tout ce qui frappant vivement les sens, laisse dans l'esprit des impressions dura-

bles. Chacun sait quel attrait les enfants trouvent à regarder des images et avec quelle vivacité persistent les impressions causées en nous par les vignettes de nos livres de Noël. Qu'on se rappelle Lamartine et la vieille bible illustrée que lui expliquait sa mère. Il n'est pas d'instituteur qui ne sente la valeur, l'importance de tels moyens; preuves et recommandations seraient donc inutiles.

Abordons maintenant un nouveau sujet qui pourrait s'intituler:

Intercalation des cartes dans le texte des manuels de géographie. — Mais, comment donc ! — va-t-on s'écrier — songeriez-vous à semer de cartes un manuel de géographie ? Ce que vous proposez-là n'est pas possible, ne s'est jamais fait ! N'avons-nous pas des atlas qui rendront inutile l'innovation que vous proposez ? Les manuels dont nous nous servons ne sont-ils pas assez volumineux ? assez chers? — A ces objections possibles nous répondrons. — Permettez ; oui, nous voudrions voir le texte de nos manuels, non pas semé, mais accompagné de cartes géographiques et nous croyons à bon droit que la chose est possible puisqu'elle a déjà été essayée avec succès. Nous croyons que l'intercalation des cartes, telles que nous les concevons, simplifierait l'étude de la géographie physique et nous sommes persuadé que loin d'augmenter, elle diminuerait les dimensions d'un manuel. Nous pensons en outre qu'en restant dans de sages limites on arriverait à réaliser l'idée émise plus haut sans augmenter sensiblement le prix de revient du manuel. Voyons à prouver nos dires.

Supposons qu'un élève ait à étudier la chaîne des Alpes; mettons-lui entre les mains deux ouvrages bien faits, la géographie de Guinand dont les seize ou dix-sept éditions prouvent assez le mérite, et l'atlas de Stieler, nom qui aujourd'hui est synonyme de perfection en matière de cartographie. Guinand expose en deux pages et aussi clairement qu'il est possible de le faire, au moyen de la seule parole abstraite, la chaîne tout entière des Apes avec ses chaînons principaux. Stieler, dans sa « carte orographique de l'Allemagne » et dans plusieurs cartes partielles expose intuitivement ce que Guinand expose verbalement. L'un et l'autre géographe se sont, nous semble-t-il, acquittés à la perfection de leur tâche respective. — L'élève est maintenant à l'œuvre ; il a une double opération à effectuer ; il doit d'abord lire son texte, puis il s'efforcera d'en retrouver les données dans Stieler. Mais ouvrez vous-même Stieler, et voyez combien, dans ce dédale de ramifications, il est difficile de retrouver les lignes, les traits essentiels. Si l'élève a eu — ce qui est peu probable — la patience de poursuivre son étude jusqu'au bout, Guinand dans une main, Stieler dans l'autre, croyez-vous qu'une fois la chose faite il sera à même

de rendre compte des Alpes et de leurs ramifications, qu'il en aura la configuration présente à l'esprit et pour ainsi dire devant les yeux? Ne croyez-vous pas, au contraire, qu'après beaucoup de peines et de labeurs, il en sera quitte pour recommencer son opération, sans plus de succès, peut-être. Mais si un élève peu patient se lasse de poursuivre une opération qui n'apporte aucun allégement à sa tâche, qu'arrivera-t-il alors? Ce qui arrive huit fois sur dix; il apprendra par cœur.

Laissons maintenant Guinand et Stieler de côté et figurons-nous une carte des Alpes tracée comme suit : Les proportions en seront celles des feuillets d'un in-12, et dans cet espace limité nous tâcherons d'exprimer graphiquement ce que Guinand expose verbalement en deux pages. Comme nous nous en tenons pour le moment aux lignes essentielles, nous ne représenterons que les chaînes principales par des traits un peu larges auxquels nous apposerons leurs noms; nous tracerons le cours des fleuves les plus importants et qui peuvent servir de lignes de démarcations; puis, si l'espace nous le permet, nous indiquerons les sommités les plus élevées, les cols les plus fréquentés. Si maintenant il se trouve des détails qui ne se laissent pas rendre graphiquement, qu'on en fasse alors la matière d'un texte à part.

La carte ainsi dressée, qu'aurons-nous obtenu? D'abord nous avons mis l'élève à même de saisir d'un coup-d'œil les traits essentiels de la chaîne des Alpes; nous lui avons mis sous les yeux une carte qui s'imprimera facilement dans son esprit et qu'il reproduira à volonté; enfin, nous supprimons cette double opération dont nous parlions plus haut, qui fait que l'élève doit passer sans cesse du livre à la carte et vice-versa. — Mais à quoi bon les atlas? direz-vous. — L'élève a-t-il maintenant une image parfaitement nette de la chaîne des Alpes, de ses divisions, de leur position les unes par rapport aux autres? Sait-il s'orienter, se retrouver dans une carte quelconque des Alpes? Qu'il prenne alors son atlas, son Sydow ou son Stieler; il pourra s'y mouvoir avec facilité, y étudier les détails, se rendre compte de la distribution des glaciers, de la hauteur des différentes montagnes, etc., etc.

Si cet exemple est concluant et peut servir de type à d'autres cartes de même nature, nous croyons avoir démontré que de telles cartes auraient leur utilité, ensuite, qu'elles serviraient plutôt à diminuer qu'à augmenter les dimensiens d'un manuel. — Et maintenant cette innovation est-elle possible? Ouvrez la géographie de Cortambert et vous y trouverez la réponse à votre question; l'auteur de cet ouvrage en a illustré les pages d'un grand

nombre de vignettes plus ou moins réussies. Répondent-elles bien au but qu'il s'est proposé ? On en peut douter. Quoi qu'il en soit, la possibilité d'intercaler des cartes dans un texte en résulte incontestablement. Les manuels publiés récemment en Allemagne ont du reste commencé à mettre cette méthode en pratique, et certainement cet exemple sera bientôt suivi partout.

Mais quelles dépenses ne nécessitera pas l'impression d'un ouvrage tel que celui que vous proposez ? — Il faudrait être, mieux que nous ne le sommes, au courant des affaires de libraire pour répondre définitivement à cette objection. Cependant, si nous considérons que la géographie de Guinand, sans gravure aucune se vend 2 fr. 50, et que celle de Cortambert dont le texte à peu près triple est en outre orné de vignettes ne se vend que 5 fr., nous croyons pouvoir affirmer que la publication d'un manuel de *géographie intuitive* ne serait pas aussi dispendieuse qu'on pourrait le craindre.

Nous nous arrêtons ici, non pas que nous croyions avoir passé en revue tous les moyens qui peuvent servir à rendre intuitif l'enseignement de la géographie, mais parcequ'il nous suffit d'en avoir indiqué les principaux. Si nous avons réussi à intéresser nos lecteurs, à jeter quelque lumière sur des questions assez obscures, nous avons atteint notre but et n'en demandons pas davantage.

P. BANDERET

BIBLIOGRAPHIE

De la gymnastique et des Jeux athlétiques par rapport aux mœurs par le Révérend Georges Butler. Neuchâtel. Bureau du Bulletin continental. 12 pages in-12.

Ce sujet n'est pas neuf et tous les pédagogues véritables l'ont traité ou *ex-professo* ou *per transennam*, c'est-à-dire en passant. Mais le savant ecclésiastique anglais auquel nous devons cet opuscule a eu le talent de rajeunir sa thèse, soit par la connaissance de l'antiquité grecque, soit par les exemples empruntés à la vie anglaise, si riche en ce qui concerne les exercices du corps. « Aucune nation, dit M. Butler, depuis le temps » classique de l'ancienne Grèce n'a donné plus d'importance aux exer- » cices corporels et à la pratique des jeux atlétiques que la Grande-Bre- » tagne.» L'histoire de la Suisse fournit aussi par-ci, par-là à l'honorable auteur, quelques traits. Mais le révérend Butler est moins heureux sur ce terrain qui ne lui est naturellement pas aussi familier, comme on le voit par certaine allusion à la bataille de Morat, qu'il fait gagner aux hommes robustes de Berne (p. 5).

Ce qui caractérise essentiellement l'esprit de l'écrivain britannique et donne du prix à ses préceptes, c'est que, tout en estimant à leur juste valeur et surtout au point de vue des bonnes mœurs les bons effets que

peut produire la gymnastique, il ne se dissimule pas les côtés fâcheux que peut avoir la pratique excessive des jeux athlétiques.

« Le danger, observe l'auteur, est plus grand dans les pays où il existe » une grande classe aristocratique et opulente. Il y a en Angleterre des » jeunes gens dont la vie paraît être un amusement perpétuel. »

De cette jeunesse dorée, il y en a aussi parfois dans nos contrées, quoique moins exposées à ces séductions de tous genres que la riche Albion. Le nombre des jeunes gens de cet acabit diminue d'ailleurs tous les jours. Les parents même aisés sentent davantage le prix du travail et de l'activité.

Vie et voyages du Docteur David Livingston, par Alexandre Gavard et Ami Périer. Ouvrage orné de gravures et précédé d'une lettre de M. Paul Chaix. Paris, chez Delagrave. 288 pages in-8°. 2 francs.

« Chaque siècle, comme dit la préface de cet excellent livre, voit appa- » raître des hommes de cœur et de dévouement que l'histoire place au » rang des bienfaiteurs de l'humanité. »

Un de ces hommes est certainement celui qui est le héros de ce livre, ce Livingston que l'amour de ses semblables animait à l'égal de son ardeur pour la science et qui s'est sacrifié à ce noble idéal sans autre ambition que celle d'élever la vie présente en vue de la vie future.

Populariser les travaux du grand explorateur et le résultat de ses découvertes en les mettant à la portée de toutes les intelligences, tel est le but que se sont proposé les auteurs de ce charmant volume dont la place est marquée dans toutes les bibliothèques de famille et dans les collections populaires et scolaires, car MM. Gavard et Ami Périer ont trouvé le moyen de faire passer dans ces trois cents pages tous les détails les plus intéressants de l'ouvrage original qui est écrit en langue anglaise. C'est le témoignage que rend aux auteurs la lettre d'un géographe d'une réputation européenne, M. Paul Chaix, en tête de la publication que nous recommandons ; pas de romans plus curieux que cette histoire.

La rédaction a reçu trois ouvrages très importants, le premier volume de l'histoire du *Schweizerische Bundesrecht* (droit fédéral) par M. Meyer, recteur de l'école cantonale d'Aarau ; la traduction française *Droit public suisse exposé au peuple*, de M. Dubs, de Zurich, et des études de feu M. Pompée, de Paris, sur *la vie et les travaux de Pestalozzi* (chez Delagrave, rue des Ecoles, 58). Nous consacrerons à chacun de ces ouvrages un article spécial.

Nous avons reçu un nouveau journal d'éducation, l'*Ecole nouvelle*, par M. Francolin. (Paris, Delagrave.) Il fera l'objet d'une appréciation dans notre prochaine chronique française.

PARTIE PRATIQUE

DICTÉE

(Degré supérieur)

Une église [1] *de Vienne* [2].

La cathédrale [3] de Saint-Etienne [4] est au centre de Vienne [2]. Elle est splendide [5] aux heures matinales [6] du mois de juillet. Tout le corps de l'édifice [7] est dans l'ombre, et les rayons du soleil forment comme un fleuve aérien [8] de lumière bleue qui tombe obliquement du ciel et rase le faîte [9] du toit. C'est dans cette lumière bleue que se perd [10] la flèche [11], à une hauteur vertigineuse [12], car elle n'a pas de fin [13], la flèche de St-Etienne ; elle monte, monte toujours et découpe [14] ses fioritures [15] à une hauteur qui fait trembler. Quand elle est ainsi éclairée, on comprend ce que disent les poètes des élancements [16] de cette architecture [17] gothique [18], à qui la terre ne suffit pas. On a beau dire [19], elle a du bon, l'architecture gothique *. On cite comme parfaits dans leur genre, le portail [20] de la cathédrale de Reims [21], la nef [22] de celle d'Amiens [23], le chœur [24] de celle de Beauvais [25], et les clochers [26] de celle de Chartres [27]. **

* E. Rambert. — ** Sous-rédacteur.

Explications. — [1] *Eglise*, Ce mot vient du grec et signifie *assemblée ;* il désigne donc l'*assemblée*, la réunion des fidèles ; par extension on a aussi appelé *église* le lieu où les fidèles se réunissent. Dans ce dernier sens il a pour synonyme *temple*, qui s'emploie dans le style noble. élevé ; il peut se prendre au figuré, *ex.* : *soyez les temples du St-Esprit.* [2] *Vienne*; 1. Capitale de l'Autriche, sur le Danube. 2. Rivière de France qui se jette dans la Loire. 3. Département français arrosé par la Vienne. 4. Ville française du département de l'Isère où fut aboli l'ordre des templiers en 1311. 5. Nom vulgaire de la clématite ordinaire. [3] *Cathédrale.* Eglise principale de la ville où siége l'évêque ; vient de *cathédra* qui signifie *siége.* [4] *Saint-Etienne.* Quand *saint* et le nom qui le suit forment un nom propre composé, ce mot prend la majuscule et l'on met le trait d'union ; on peut écrire saint en abrégé St, ex. : St-Bernard, Ste-Croix ; si le nom propre est celui d'une personne à qui l'on a donné le titre de saint, l'adjectif saint s'écrit avec la minuscule, ex. : la sainte Ecriture, saint Pierre. [5] *Splendide.* Brillant, plein d'éclat ; du verbe latin *splendere*, qui forme *splendeur*, *splendide*, *splendidement*, *resplendir*, *replendissant*. [6] *Matinales.* Du matin ; en parlant de personnes on dit *matinal* pour exprimer quelque chose d'accidentel, et *matineux* quand il s'agit d'une habitude : quoiqu'il ne soit pas *matinal* aujourd'hui, c'est pourtant un ouvrier *matineux*. On dit poétiquement l'étoile *matinière.* [7] *Edifice.* Bâtiment remarquable par son étendue et son élégance ; de *aedes*, temple, et *facere,* faire, qui forment le mot *édifier* dans le sens de *construire.* Edifier signifie aussi porter à la piété, satisfaire par de bons procédés : ces paroles nous ont *édifiés ;* nous avons été *édifiés* de son amabilité. [8] *Aérien.* Dans l'air, qui appartient à l'air, qui a rapport à l'air ; du grec *aer*, air. Plus de 50 mots renferment ce radical : *aérage*, *aération*, *aérer*, *aériser*, *aériforme*, *aérographie*, *aérifère*, etc., etc.

[9] *Faîte.* La partie la plus élevée de l'édifice ; au figuré, le plus haut degré : s'élever au *faîte* de la science ; au *faîte* où je me vois, comment peux-tu m'atteindre? [10] *Se perd.* N'a pas ici son sens propre ; il est employé pour *s'élance*, ou mieux *se dresse.* [11] *Flèche.* Projectile qu'on lance au moyen de l'arc ; c'est une sorte de trait long et mince ; par imitation on dit, au figuré, la *flèche* d'une tour, pour désigner la construction étroite, allongée, en forme de flèche, qui la termine. [12] *Vertigineuse.* Qui donne le vertige, qui fait tourner la tête, très élevé. [13] *Elle n'a pas de fin.* Pour *elle est si élevée qu'on n'en voit la fin*, c'est-à-dire l'extrémité, qu'*avec peine.* Cette expression rend parfaitement l'idée de sa grande hauteur, expression renforcée encore par ces mots : *elle monte, monte toujours.* [14] *Découpe.* Peut être remplacé par *dessine* ou *détache :* ses fioritures se dessinent, se détachent sur l'azur du ciel. [15] *Fioritures.* Ornement léger et gracieux, soit dans l'écriture, le dessin, la musique, soit dans l'architecture. [16] *Elancements.* Dérivé d'élan, qui fait aussi le verbe élancer ; élancement se dit aussi d'une douleur piquante, *lancinante*, qui se fait sentir par *élancements.* [17] *Architecture.* Art de bâtir ; ceux qui le professent s'appellent *architectes*, du grec *archos*, chef, et *tectôn,* ouvrier, *ouvrier chef ;* c'est bien, à l'origine, le sens de ce mot. Aujourd'hui un architecte est plus qu'un *chef d'ouvriers ;* c'est un artiste qui conçoit le plan d'un édifice, qui dresse ce plan et le devis y relatifs ; quelquefois il dirige les travaux d'exécution. [18] *Gothique.* Qui est fait à l'imitation des Goths. L'architecture gothique est le genre de construction de la plupart des anciennes cathédrales, combinaison de l'architecture des Goths avec celle des Grecs, des Romains, des Egyptiens, des Maures, etc. [19] *On a beau dire.* Locution qui signifie néanmoins, quoiqu'on dise. *Carpillon eut beau prêcher* et *beau dire, il fut jeté dans la poële à frire.* [20] *Portail.* Pluriel des noms ou substantifs en *ail.* [21] *Reims.* Ville française du département de la Marne. [22] *Nef.* Du latin *navis*, navire ; ne se dit qu'en poésie : Plus rapide qu'un trait, sa *nef* obéissante court, vole, et dans le port arrive. Par extension on donne le nom de *nef* à l'espace compris entre les deux rangées de piliers qui soutiennent une voûte ; dans une église, c'est la partie comprise entre les bas côtés et qui s'étend depuis le portail jusqu'au chœur. [23] *Amiens.* Ville française, chef-lieu du département de la Somme, sur la Somme ; sa cathédrale est une des plus belles de la France. [24] *Chœur.* Dans une église, l'espace situé entre la nef et l'autel. [25] *Beauvais.* Chef-lieu du département de l'Oise (France), célèbre par le siége de 1472, dans lequel les femmes, commandées par Jeanne Hachette, contribuèrent au succès ; cathédrale remarquable. [26] *Clochers.* Partie dans laquelle sont suspendues les cloches. Un *clocheton* est un petit clocher. Synonyme : *clocher*, boiter en marchant ; *clocher*, mettre des plantes sous cloche (horticulture). [27] *Chartres.* Ville très curieuse, chef-lieu du département d'Eure-et-Loir (France), belle cathédrale.

VOCABULAIRE

Devoir pour le degré supérieur (tiré de la dictée ci-dessus).

1. Trouver les *homonymes* de *faîte*, indiquer les *familles* desquels ils

font partie et *expliquer* chaque mot ; remarques auxquelles quelques-uns peuvent donner lieu.

2. Donner quelques mots dans lesquels entre le radical *aer*, air, et les expliquer.

COMPOSITION.

Compte-rendu des travaux reçus sur le 2me sujet proposé : LETTRE SUR LA MALADIE D'UN FRÈRE OU D'UNE SŒUR.

Nous avons reçu sur ce sujet des travaux de 8 élèves de l'école des garçons de Bulle et de deux élèves de l'école mixte de Féron, département du Nord.

Le sujet a été compris, car il est généralement bien traité ; le naturel n'y fait pas défaut.

La meilleure composition est celle de Félicie Faroux (école de Féron), dont voici les premières lignes :

« Sans doute tu t'es demandé plusieurs fois pour quelles raisons je ne répondais pas à ta lettre. Ne m'accuse pas de négligence, chère amie, car la cause de mon silence vient du grand malheur qui nous a menacés.

Nous avons cru perdre ma petite sœur Lucile. Mais le Seigneur, dans sa bonté infinie, nous a épargné cette cruelle séparation, et notre chère malade est aujourd'hui convalescente. »

Suivent des détails sur la maladie, sa marche, l'angoisse des parents, l'espoir que donne le médecin, le bonheur de voir la maladie s'éloigner, la joie qui renaît dans la maison, etc. — Si l'espace nous le permettait, nous aurions pu, en faisant quelques corrections, donner ce travail pour modèle. Voici pourtant diverses remarques à son adresse : La plupart des alinéas, trop souvent répétés, pourraient être remplacés par le point-virgule. Certaines expressions sont trop fortes, ainsi : *j'avais la tête toute perdue*. D'autres, au contraire, sont trop faibles ; au lieu de : *maman qui était en peine*, il aurait mieux vallu dire : *maman qui était très affligée*. On dit : *le moment où j'écris* et non pas *le moment que j'écris ;* on n'écrit pas le moment.

Les travaux de l'école de Bulle ont aussi été faits avec soin, entre autres ceux de A. Python, A. Bürgisser, P. Paquier et C. Desponds.

Le manque de place ne nous permettant pas de faire une analyse complète de chaque composition, nous nous contenterons, *à l'avenir*, de mentionner les principales incorrections, laissant aux maîtres le soin d'attirer l'attention de leurs élèves sur les points que nous relèverons.

Voilà donc, pour aujourd'hui, ce que nous signalerons : Il avait *une atteinte de croup*, — ce fut moi qui se *chargea*, — répétition des mots *inquiet*, *angoissé*, *manger*, *respirer*. (Deltonne Désiré, Féron.) — ECOLE DE BULLE. — Impressions *différentes* (il fallait *diverses*), — mon précieux ami (il aurait été plus naturel de dire *mon cher frère*), — nous le mettons au lit *au plus vite*, — la figure du *disciple d'Esculape*. (A. Geisenhoff.) Nous avons *tout de suite* fait appeler..., — *comme* nous avons été contents. (A. Bürgisser.) — Ma *pauvre* mère, — *se confondait en larmes*. (A. Narbel.) — Des choses qui nous *faisait* rire, — nous ne croyons pas conserver *cet enfant* (expression trop paternelle pour un

frère. (A. Desponds.) — J'ai trouvé mon frère *à l'article de la mort*. (C. Desponds.) — Il était *près d'une* congestion cérébrale, — répétition de *passé, passage*. (G. Python.) — Le médecin *déclara* qu'Edouard *est* dangereusement malade, — le *disciple d'Esculape*. (P. Paquier.) — Un chirurgien appelé *tout de suite*. (A. Python.)

Exercice de rédaction pour le degré inférieur. — Les élèves répondront par écrit aux questions suivantes. Les réponses doivent former des propositions aussi correctes que possible.

1. Quels légumes connaissez-vous? — 2. Quels fruits connaissez-vous? — 3. Dans quelle saison fait-il froid? — 4. Dans quelle saison fait-il chaud? — 5. Qu'est-ce que labourer un champ? — 6. Quels arbres fruitiers connaissez-vous? — 7. Quels oiseaux connaissez-vous? — 8. Comment les oiseaux font-ils leurs nids? — 9. Comment les hirondelles font-elles leurs nids? 10. Qu'est-ce qu'un agriculteur?

F. Gaillard-Pousaz.

ARITHMÉTIQUE

(Cours élémentaire.)

Réponses aux problèmes du n° 8, page 124.

17. 2 mètres 40.

18. La hauteur du mur est de 1 mètre 288. — Il faut 464 briques.

PROBLÈMES

19. Une marchande achète 15 douzaines de pêches à 1 fr. 20 la douzaine. On lui donne la treizième par dessus la douzaine. Après en avoir offert gratuitement 10 à des personnes malades, elle vend le reste à 15 cent. pièce. Quel est son bénéfice?

20. Une famille composée de 5 personnes consomme journellement 735 gr. de pain rassis par personne, ou 835 gr. de pain frais également par personne. Le pain de 3 kilogr. valant en moyenne 1 fr. 40, trouvez l'économie annuelle que ferait cette famille si, au lieu de manger du pain frais, elle mangeait du pain rassis.

(Tirés d'un nouveau recueil très intéressant: *Leysenne* et *Cuir*, 1000 problèmes d'arithmétique; Paris, Colin.)

(Cours moyen.)

Réponse au problème 5, page 76. — 2812 fr. 32.

Réponse au problème 6, page 108. — 224 Kg.

Solution: 32 Kg. contiennent 16 Hg.; un seul n'en contiendra que $^{16}/_{32}$ de sel. La quantité demandée n'est que de $^{2}/_{32}$ par Kg. Divisons $^{16}/_{32}$ par $^{2}/_{32} = 8$ fois. C'est par conséquent 8 fois plus grande que l'on doit rendre la quantité primitive, $32 \times 8 = 256$ Kg. qui contiendront 16 Hg. de sel ou $^{16}/_{256} = {}^{2}/_{32}$ de sel par Kg. $256 - 32 = 224$ Kg., qu'il faut ajouter aux 32 Kg.

PROBLÈMES (donnés à l'examen de St-Imier).

Quatre problèmes justes, à choix, donnent la note maximum.

8. Le produit d'une multiplication est 5670987856; le multiplicande est 2875498; quel est le multiplicateur? (Employer une fraction ordinaire.)

9. Quel est l'intérêt d'un capital de 1756 fr. 60 à 4 $^5/_4$ % du 15 janvier au 20 octobre (année civile) ?

10. Une caisse à pétrole mesure 1^m65 de longueur, 0^m98 de largeur et 1^m25 de hauteur ; combien contient-t-elle de litres et que vaut le pétrole y contenu à raison de 0 fr. 38 le litre ?

11. Quelle est la valeur actuelle d'un billet de 540 fr. payable dans 60 jours, le taux de l'escompte étant 5 % (escompte en dedans ou en dehors) ?

12. Combien peut-on planter d'oignons par are si l'on compte qu'un oignon a besoin pour se développer d'une surface d'un décimètre carré ?

13. Combien pèsent 45650 francs en or, l'or valant 15 $^1/_2$ fois l'argent à poids égal ?

ALGÈBRE.

Solution du problème II, page 61.

Soit x le plus grand côté, y le côté moyen et z le plus petit.

$\frac{y-1}{2} = z$, d'où $y = 2z - 1$

$z^2 + y^2 - 1 = z^2 + (2z+1)^2 - 1 = 5z^2 + 4z = x^2$

$z(x+y+z) = z(x+3z+1) = x^2$

$z(x+3z+1) = z(5z+4)$, d'où $x = 2z+3$

Le périmètre égale donc $5z+4$

$\sqrt{5z+4} - 1 = 2\sqrt{z}$ ou $\sqrt{5z+4} = 1 + 2\sqrt{z}$

Elevant les deux membres au carré, il vient :

$5z + 4 = 1 + 4\sqrt{z} + 4z$ ou $z + 3 = 4\sqrt{z}$

Elevant encore les deux membres au carré, on a

$z^2 + 6z + 9 = 16z$ ou $z^2 - 10z + 9 = 0$

d'où l'on tire pour la valeur de z 1 ou 9.

La seconde valeur est la seule qui réponde à toutes les données du problème, ainsi $z = 9$ m.

$y = 2z + 1 = 19$ m. $x = 2z + 3 = 21$ m.

Le périmètre 49^m ; le $^1/_2$ périmétre $p = 24^m, 5$.

d'après la formule $S = \sqrt{p(p.-a)(p-b)(p-c)}$

on a : *surf.* $= \sqrt{24,5 \times 15,5 \times 5,5 \times 3,5} =$

$\sqrt{7310^m,1875} = 85$ mq., 4996.

soit 4 centimètres environ de moins que si le triangle eût été parfaitement rectangle avec 9 et 19 comme côtés de l'angle droit.

(M. C., une petite erreur de calcul à la fin.)

PROBLÈME.

V. Calculer à 5 décimètres près la surface d'un triangle dont les trois côtés mesurent respectivement 140, 120 et 162 mètres, sans se servir du compas ni de la formule $S = \sqrt{p(p-a)(p-b)(p-c)}$

($p = {}^1/_2$ périmètre.) Proposé par M. H. Besson, à Brenles.

CHRONIQUE SCOLAIRE

CONFÉDÉRATION SUISSE. — Dans l'assemblée générale des instituteurs suisses, c'est M. Wettstein, directeur de l'école normale de Kussnacht, qui traitera la question du rapport des branches réales avec l'enseignement de la langue.

M. Stössel, directeur de l'Education, qui a remplacé M. Siber, fera le rapport relatif à l'art. 27 et à la législation scolaire fédérale.

Le congrès de Zurich sera accompagné d'une exposition d'objets et modèles d'enseignement. Le Conseil fédéral a accordé une allocation de 500 fr. A l'exposition de ces objets sera jointe une galerie pestalozzienne, c'est-à-dire une collection de tous les écrits et souvenirs de Pestallozzi qu'on a pu recueillir.

BERNE. — La société des sténographes de ce canton a décidé qu'il serait donné un cours gratuit de cet art d'après la méthode de Stolze, du 10 au 17 avril, sous la direction de M. Frei. *(Berner Schulblatt.)*

— Deux écrits attirent l'attention. L'un composé par une mère s'élève contre le charlatanisme scolaire et fait le procès surtout aux tâches ou devoirs domestiques. Le second sortant de la plume de M. le pasteur Kuchler, à Unterseen, traite de la réforme au point de vue hygiénique. Il y a de l'exagération dans ces deux écrits, mais aussi beaucoup de bonnes choses. *(Volksbatt für die reformirte Kirche der Schweiz).*

VALAIS. — Les journaux allemands prétendent que la nouvelle loi scolaire excite un grand mécontentement dans la population de ce canton que froisse l'exacte observation de la loi. Les amendes surtout irritent les pères de famille. Les traitements des instituteurs, la prolongation du temps des études, les punitions dont on frappe les élèves absents, en un mot, toutes les dipositions qui contrecarrent la routine et le laisser aller, sont autant de griefs que l'on évoque contre la réforme. La *Nouvelle Gazette du Valais* prétend que ce sont les personnes les plus influentes qui sont hostiles au progrès. Le même journal n'en fait pas moins de l'art 27 de la Constitution fédérale une épée de Damoclès pour le Valais. Il l'est pour bien d'autres cantons. S'ils avaient marché, ils n'en seraient pas là.

Notre correspondant valaisan, dont par parenthèse le *Confédéré* du Valais a reproduit la lettre dans son numéro du 22 mars, n'est pas aussi pessimiste, on pourrait plutôt l'accuser du contraire.

Le *Confédéré* valaisan du même jour nous apprend que, sur 643 recrues présentées à l'examen, 342 on été renvoyées, comme illettrées, à l'école complémentaire.

— Le *Confédéré* du Valais cite plusieurs passages d'une circulaire de M. Bioley, directeur de l'instruction publique de ce canton, adressée aux Commissions scolaires et aux Conseils municipaux pour les engager à prévenir l'intervention de l'autorité fédérale aux termes de l'art. 27.

L'honorable magistrat blâme l'inertie et l'insouciance d'un grand nombre d'autorités. Les absences sont signalées comme le plus grand fléau de l'école, le plus grand obstacle au relèvement moral et matériel des populations. « Autorités communales, s'écrie M. Bioley, Commissions

» scolaires, à l'œuvre, pénétrez vous profondément de votre rôle qui » est le relèvement du canton par l'instruction et l'éducation. »

Ajoutant les actes aux paroles, le directeur a fait acte d'autorité contre une commune. Il faut espérer que ce sera un exemple donné aux autres.

NEUCHATEL — Nous avons des écoles enfantines, mais de jardins d'enfants, il n'y en avait pas, dans notre ville en dépit de quelques projets. Aujourd'hui nous pouvons signaler un essai de jardin d'enfants qui nous parait dans les conditions nécessaires pour réaliser l'idée. Samedi 13 avril, nous avons assisté avec plusieurs personnes à l'examen d'une petite classe de dix enfants de 3 à 5 ans, dirigée par les demoiselles Emilie et Julie Guillaume, au Mail, et nous avons été charmé comme tout le monde de l'entrain avec lequel ces bambins des deux sexes, se livrent aux petits travaux frœbeliens qui constituent le programme d'une école enfantine. Le local est aussi très bien choisi, en pleine campagne, avec une vue superbe et une grande pelouse à la disposition de l'école. Qu'on donne à cette petite école un peu d'encouragement, de sympathie et nous ne doutons pas de sa réussite.

— La commission spéciale pour l'exposition scolaire suisse à Paris, ayant décidé de joindre à l'exhibition des livres et objets d'enseignement des travaux sortis de la main des élèves, le directeur de l'instruction publique, M. Roulet, d'accord avec M. Rambert, l'un des délégués de la commission fédérale, a fait faire au mois de mars dans les écoles des dictées, des compositions et des calculs correspondants aux trois degrés de l'instruction primaire. Le canevas des compositions, le texte des dictées et des problèmes de calcul avaient été envoyés aux écoles. Les travaux ont été faits sur papier libre en brouillon, puis reportés sur une feuille adressée aux écoles par la direction de l'instruction publique. Chacune de ces feuilles sera renvoyée, telle quelle, sans correction à l'autorité scolaire cantonale. « Il importe, dit la circulaire de M. » Roulet, que la plus grande sincérité règne dans les travaux. Les élèves » ne devront être ni prévenus ni aidés, d'aucune manière ; ils devront » être surveillés par un membre de la commission d'éducation et par » l'instituteur ou l'institutrice, lesquels auront à signer une déclaration » constatant que les travaux ont été exécutés par tous les enfants de » la classe, sans aide ni secours. »

LAUSANNE. — Voici les résultats des examens de promotions à l'Ecole normale. Elèves régents : 2e classe, sur 22 élèves, 2 ont échoué. 3e classe, 34 élèves, 4 échoués ; sur deux jeunes gens étrangers à l'école, 1 a été admis. 4e classe, 41 élèves, 6 d'échoués ; sur 9 étrangers à l'école, 2 d'admis. — 30 jeunes gens ont fait les examens d'admissions en 4e. Il sera admis un nombre suffisants pour former avec les échoués de l'ancienne 4e, une nouvelle classe de 30 élèves. — Elèves régentes : 2e classe, 29 élèves, 2 d'échouées ; sur 4 jeunes filles étrangères à l'école, 2 ont été admises. — 53 jeunes filles ont fait les examens d'admissions en seconde ; 25 d'admises (la place ne permet pas d'en admettre davantage). Le succès des dernières admises et 7, 4. Sur 24 élèves régentes, 12 ont

reçu le brevet de capacité définitif et 12 le brevet provisoire ; en outre, une jeune fille qui n'était pas élève de l'école a obtenu le brevet provisoire. — La plupart de ces jeunes filles n'ont échoué que sur une seule branche. — Sur 21 élèves régents, 10 ont obtenus le brevet définitif et 10 le brevet provisoire. Il a été, en outre, délivré 2 brevets définitifs et 1 brevet provisoire à 3 anciens élèves de l'école.

ANGLETERRE. — L'université de Londres sera ouverte aux dames.

ROUMANIE. — Le journal l'*Orient*, publié à Bucharest, nous donne d'intéressants détails statistiques sur les écoles de ce pays. On compte 2014 écoles rurales et 236 écoles urbaines. Il y a 35 écoles secondaires pour les garçons et 10 pour les filles. L'enseignement spécial compte 26 établissements, l'enseignement privé 214 pour les deux sexes, séparés ou réunis. Jassy et Bucharest, les deux capitales, ont chacune leur université, avec 63 professeurs et 669 étudiants. Ces universités sont de création toute récente. Les écoles populaires sont fréquentée par 100,000 enfants. Ce n'est pas brillant, mais c'est un commencement qui réjouit quand même, à condition toutefois qu'on ne soit pas contraint de chasser les enfants à l'école à coups de fouet, comme le faisait faire certain seigneur roumain de notre connaissance qui se vantait un jour à nous de ce *robot* ou servage scolaire comme d'un grand acte d'humanité et de progrès. C'était là l'école obligatoire, le schulzwang dans toute sa beauté idéale. Mais comme il y a quelque trente ans de cela, il faut penser que choses pareilles ne sont plus de saison.

NOMINATIONS

Genève. — *Université :* M. le docteur Vaucher, professeur d'obstérique, est chargé, en outre, de la clinique gynécologique. — *Ecoles primaires :* M. Adrien Deleiderrier, à Versoix. — Mme Marie Stœssel, maîtresse de couture à Satigny. — MM. François Mayerat et Auguste Levant, sous-régents. — *Ecoles enfantines:* Mme Bertolino, sous-maîtresse à Genève. — Mlle Françoise Magnin, maîtresse à Plan les Ouates. — Mme Tissot-Gay, maîtresse à Versoix,

---

AVIS. — Nos abonnés sont priés d'adresser à M. GAILLARD-POUSAZ, à Riez, les communications relatives au français (partie pratique), et à M. REITZEL, à Lausanne, celles relatives aux autres branches.

AVIS IMPORTANT

Le Comité-directeur qui a organisé le congrès scolaire de Fribourg en 1877, vient de publier le compte-rendu de ce congrès. Les abonnés de l'*Educateur* sont priés de faire bon accueil à cette publication, en témoignant ainsi leur reconnaissance à nos amis de Fribourg, qui, plus courageux que nombreux, ont vaillamment soutenu les intérêts de notre société.

Le Comité-directeur.

Le Rédacteur en chef : A. DAGUET.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE BORGEAUD, CITÉ-DERRIÈRE, 26.